

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

	Bourse	Baisse
3 0/0	80 95	» » » 10
3 0/0 amortiss.	83 30	» » » 15
4 1/2 0/0 1883	109 65	» » » 15
Cous. anglais	90 7/8	1/16 » » » 35
Italian	94 80	» » » 35
Flor. autric. (or)	90 1/2	» » » 35
Esp. Extr. nouv.	57 1/8	3/16 » » » 35
Egyptien 6 0/0	526 25	» » » 35
Ch. Egyptiens	417 50	» » » 35
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 00	» » » 35
Banque ottomane	508 75	» » » 5

PARIS, 28 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Londres, 28 septembre.
 Le correspondant viennois du Times télégraphie qu'il a eu une entrevue avec le prince impérial, l'archiduc Rodolphe. Celui-ci lui a dit qu'il espérait et qu'il croyait que la question roumaine serait réglée sans effusion de sang.

Le Daily News a reçu de Constantinople la dépêche suivante :

Le chargé d'affaires anglais, M. White, s'appuyant sur une lettre du marquis de Salisbury, a exprimé l'avis que, bien que la violation du traité de Berlin ne soit pas douteuse, il est nécessaire d'agir avec la plus grande prudence, et que ce serait une faute de s'engager prématurément.

On télégraphie de Vienne, au Standard, le 27 :

Les puissances ont accepté la proposition russe aux termes de laquelle leurs représentants à Constantinople se réuniront, non pas en une conférence, mais pour délibérer en commun, sous une forme non officielle. Leur but sera de découvrir les moyens les plus propres à sauvegarder les intérêts européens, en présence des troubles survenus dans les Balkans et de limiter autant que possible le mouvement qui vient de se produire dans la péninsule, et de préparer la voie à une décision finale, à laquelle les puissances signataires du traité de Berlin seront invitées à donner leur adhésion.

On mande de Vienne au Times, le 27 :

Une dépêche de Philippopolis porte que le récent ultimatum, adressé à la Porte au nom du prince Alexandre, n'a pas été lu et qu'il a été déposé. Cet ultimatum, élaboré par le gouvernement provisoire de Philippopolis, fut envoyé sans que le prince en eût connaissance. Le prince ne voit aucune raison de désarmer la population musulmane, attendu qu'il a pleine confiance dans sa loyauté.

Une dépêche adressée de Vienne au Daily News dit que la Serbie fait des préparatifs militaires sur une grande échelle : 25,000 hommes sont arrivés à Nisch, venant de l'intérieur. M. Horvatovich, ministre de Serbie à Saint-Petersbourg, a été rappelé de son poste ; un commandement militaire lui est confié.

Philippopolis, 27 septembre, soir.

En vue d'assurer la tranquillité sur la frontière de Macédoine, le prince Alexandre a envoyé à Samokov, à Dubitza et à Kustendil un de ses aides de camp, porteur d'un ordre signé de sa main, enjoignant aux autorités civiles et militaires de prendre les mesures les plus énergiques contre tout individu qui menacerait l'ordre public et de poursuivre comme traître tout perturbateur.

INTERIEUR

Lyon, 28 septembre.

Hier a eu lieu le scrutin de ballottage des élections municipales. M. Bouvier, candidat du comité central, a été élu.

On a constaté un grand nombre d'abstentions.

EXTERIEUR

Londres, 28 septembre.

Une grande manifestation a eu lieu aujourd'hui à Limoux, faubourg de Londres, dans le but de constater le droit de réunion publique. Des députations de plusieurs autres quartiers y assistaient. Le nombre total des manifestants peut être évalué à 80,000.

La police avait notifié aux organisateurs qu'elle ne s'opposait pas à la réunion ; mais l'engouement causé dans les rues. En conséquence, le meeting a circulé sans aucun désordre.

Plusieurs notabilités socialistes ont prononcé des discours en se félicitant d'avoir gagné leur cause. Des résolutions ont été adoptées en faveur de la liberté de langage et de réunion publique dans les rues.

Le meeting s'est ensuite séparé sans incident.

Saint-Petersbourg, 28 septembre.

Le général Vannovsky, ministre de la guerre, est revenu dans la capitale.

INFORMATIONS

Depuis quelques jours, les bruits les plus contradictoires régnent au sujet de la question de savoir si, en décembre prochain, M. Jules Grévy posera de nouveau sa candidature à la présidence de la République.

Les familiers de l'Elysée affirment que oui ; mais leur avis est trop intéressé pour que l'on y ajoute une foi absolue.

Et de fait, dans le monde diplomatique, on croit généralement que M. Grévy aspire au repos et qu'il ne tient nullement à faire un nouveau bail avec le pouvoir.

Ce désir s'explique de reste, car le président de la République, né en 1807, est au-

jourd'hui âgé de plus de soixante-seize ans.

Les membres du cabinet se sont montrés fort mécontents de la facilité avec laquelle certains locaux municipaux étaient mis à la disposition des réunions anarchistes, socialistes, révolutionnaires et autres.

Il résulte des renseignements recueillis que cette complaisance excessive provient du fait de certains agents qui veulent ainsi acquiescer les bonnes grâces des ultra-radicaux, comme si leur avènement était proche.

Les incidents qui se sont passés au palais de la Bourse ont démontré les inconvénients et les dangers d'une semblable tolérance ; aussi, sur l'ordre du ministre de l'intérieur, le préfet de la Seine ne prêtera désormais, pour des réunions politiques, aucun local affecté à un service public.

Nous ne ferons qu'une seule observation à ce sujet : les faits qui se sont produits ne seraient certainement point passés si M. Poubelle, préfet de la Seine, s'inclinait un peu plus de son administration.

AVIS AUX ÉLECTEURS

LES CHARGES DE L'AGRICULTURE

Quand le paysan français arrive à gagner 1,000 francs avec sa terre,

l'Etat fait en sorte de lui prendre 333 francs

sous l'une des nombreuses formes que revêt l'impôt et au moyen des divers procédés que le fisc met en œuvre.

Quand le cultivateur américain, ce concurrent acharné du paysan français, gagne 1,000 francs,

son gouvernement ne lui demande que 20 francs

de contributions.

Voilà pourquoi l'Américain peut vendre son blé à très bon marché, alors que le paysan français ne vend pas le sien, ou ne trouve à le vendre qu'à des prix insuffisants, qui le conduisent prochainement à la ruine.

UNE STATISTIQUE

On connaît aujourd'hui les chiffres relatifs à la production de certaines branches du travail national durant le premier semestre de la présente année.

Ces chiffres sont de nature à jeter une triste lumière sur l'état des industries nationales.

Ainsi, comparativement au premier semestre de 1884, les six mois de janvier à fin juin 1885 ont donné les résultats suivants :

L'extraction de la houille	a diminué de	771,778 tonnes.
La production de la fonte	a diminué de	70,898 —
La production du fer	a diminué de	27,757 —
La production de l'acier	a diminué de	13,853 —

Voilà qui représente, pour les industries intéressées et les ouvriers qu'elles emploient, non nombre de journées inoccupées et par conséquent de salaires amoindris.

ÉLECTION SÉNATORIALE

SEINE-ET-MARNE

Il n'a pas fallu moins de trois tours de scrutin pour obtenir un résultat positif. Voici comment, à chaque scrutin, les voix se sont réparties :

PREMIER TOUR DE SCRUTIN	
Inscrits : 925 ; votants 519	
Suffrages exprimés : 991	
MM. Patinot, républicain.....	141 voix.
Lefèvre des Annoles, rép.....	195 —
Dufraigne, radical.....	323 —
Marc de Haut, conservat.....	256 —

SECOND TOUR DE SCRUTIN	
MM. Dufraigne.....	424 voix.
Marc de Haut.....	272 —
Lefèvre des Annoles.....	225 —

TROISIÈME TOUR DE SCRUTIN	
MM. Dufraigne.....	552 ELU
Marc de Haut.....	308

Il s'agissait de remplacer M. Adam, sénateur républicain, décédé.

Au 8 janvier 1882, M. Adam et M. Foucher de Careil, formant la liste républicaine, avaient été nommés, le premier par 511 voix, et le second par 467, sur 604 votants. M. Marc de Haut avait obtenu 127 voix.

Ces différents votes méritent qu'on s'y arrête.

En tenant compte de l'augmentation du nombre des électeurs, il y a dans les résultats obtenus un progrès sensible pour le parti conservateur. M. Marc de Haut qui, en 1882, avait recueilli 127 voix seulement, en obtient aujourd'hui juste le double au premier tour de scrutin.

Il en gagne seize au second tour et trente-six au troisième.

Or, M. Marc de Haut, qui avait obtenu seulement le sixième des voix, en recueille aujourd'hui les tiers.

Et dans Seine-et-Marne, département voué jusqu'à ce jour à l'opportunisme, c'est là un fait considérable à l'égard du parti conservateur.

Mais quel est le grand vaincu de la journée ? L'opportunisme ! M. Patinot n'a obtenu que 141 voix et M. Lefèvre des Annoles 195 au premier tour, et tous les opportunistes, réunis au second tour, n'ont fourni que 225 voix, soit 83 voix de moins que le conservateur.

A la vérité, c'est un radical renforcé

qui a remporté la victoire, et là encore nous voyons un enseignement pour le pays.

Sur différents points aujourd'hui, dans tout le pays, la lutte sera entre les conservateurs et les radicaux, entre l'ordre et la révolution.

MANŒUVRE ÉLECTORALE

On nous cache la vérité

Des nouvelles très graves circulent depuis quelques jours au sujet de notre situation dans l'Extrême-Orient. Au Tong-King, dans l'Annam et dans le Cambodge, l'insurrection gronde et nous oblige à une attitude défensive, alors que le gouvernement voudrait faire croire que nous n'avons plus devant nous que quelques bandes de pillards. Nos missionnaires sont massacrés, tous ceux qui ont embrassé la foi catholique sont égorgés, et sans doute doivent être compris dans ces égorgements tous ceux qui nous ont témoigné quelque sympathie, tous ceux sur lesquels nous croyions pouvoir compter pour établir notre domination.

Nous avons donné la nouvelle de la violation, à Formose, des sépultures de nos soldats ; et lorsque nous consultons les correspondances de Chine publiées par les journaux étrangers, c'est pour y trouver l'incontestable preuve de l'hostilité tenace des populations chinoises contre nous, en dépit du traité de paix récemment signé.

Ainsi donc, nous aurons envoyé là-bas une armée de quarante mille hommes ; nous aurons vu notre budget, dont le poids écrasait déjà les contribuables, surchargé de plus de cinq cents millions ; pendant plus d'une année, notre merveilleuse flotte aura été livrée à des épreuves qui vont nécessiter des dépenses dont nul ne peut mesurer l'étendue ; les maladies plus encore que les balles ennemies auront décimé nos soldats et nos marins, et tout cela pour arriver au résultat actuel !

Et voilà cet empire colonial dont on se vante, avec l'impudence qui lui est ordinaire, M. Jules Ferry ; voilà l'épouvantable aventure où nous ont menés les misérables qui, depuis sept années, n'ont cessé de traiter la France en pays conquis, taillable et corvéable à merci ! La politique de représailles porte ses fruits, et nous voici en face de ces deux solutions également désastreuses : ou englober de nouveaux millions dans le gouffre ouvert par l'incapacité des républicains ; ou nous incliner devant la puissance de nos ennemis de l'Extrême-Orient et nous retirer, humiliés et confus.

Et ces hommes, qui pour favoriser nous ne savons quels intérêts privés, ont ruiné la France et compromis son prestige, ces hommes de mensonge et d'incapacité, ces ministres sans pitié, ces membres sans conscience d'une majorité servile osent encore solliciter les suffrages des électeurs comme si le pays n'était pas honteux d'avoir été gouverné par eux, comme si les ruines amoncelées n'étaient pas déjà trop nombreuses et trop irréparables !

Nous sommes en pleine période électorale. Le gouvernement a donc tout intérêt à cacher la vérité, et le ministère Brisson suit en cela les errements du ministère Ferry. Doit-on s'en étonner ? Tous ces gens-là ne sont-ils point complices, malgré les apparentes divisions qui les désunissent. Depuis sept ans qu'ils détiennent le pouvoir, ils ont épuisé la France, mais ils se sont enrichis, et la place est bonne à garder. Jusqu'à la dernière heure ils essaieront donc de tromper l'opinion ; que les hasards du vote leur donnent la majorité et alors ils jeteront le masque, frapperont de nouveaux impôts, entameront de nouvelles expéditions lointaines et consommeront la perte de la France.

Que leur importe !

Et pendant ce temps les événements les plus graves se préparent en Europe ; une fois encore la question d'Orient va se trouver ouverte. Quelle autorité le représentant de la France peut-il espérer avoir dans la conférence qui va se réunir alors que nos finances sont délabrées et que nos flottes et nos meilleures troupes sont à trois ou quatre mille lieues d'ici occupées à soutenir la politique coloniale dont les opportunistes se sont faits les apôtres.

Et ce qu'il y a de plus odieux, c'est que, malgré les dangers qui grossissent chaque jour et nous préparent un épouvantable désastre, le ministère, sans tenir compte de nos angoisses patriotiques, afin de favoriser l'élection des candidats qu'il soutient, cache la vérité et laisse la France privée de nouvelles du Tong-King, dont la situation est déplorable et cause les alarmes les plus vives à tous ceux qui, comme nous, placent l'intérêt de notre malheureux pays au-dessus des intérêts d'un parti.

LE DISCOURS DE M. GOBLET

L'agence Havas a reçu la dépêche suivante :

Montdidier, 27 septembre.
 Le ministre de l'Instruction publique a inauguré, aujourd'hui à dix heures, les nouvelles écoles primaires de Montdidier. M. Goblet, avant l'inauguration, a prononcé une brillante improvisation. Il a rappelé ce que la République a fait pour l'in-

struction primaire, qui est la base même de la société.

Le ministre a félicité Montdidier de ses écoles superbes. Avec la loi nouvelle, a-t-il dit, on ne construira plus des écoles si belles, mais les économies seront plus grandes et toutes les municipalités pourront avoir une subvention proportionnelle à leurs besoins.

Il sera possible d'achever la reconstruction des écoles.

L'inauguration de ces nouvelles constructions, a ajouté le ministre, équivaut, en réalité, à la création d'écoles communales à Montdidier qui, jusqu'ici n'avait que des écoles privées administrées par le bureau de bienfaisance et les congréganistes.

Certes, on doit des remerciements aux anciens maîtres, mais l'heure est venue de faire de l'Instruction un grand service public accessible à tous, et cela sera un honneur pour la République.

En terminant, M. Goblet a invité la municipalité à apporter la concurrence congréganiste, et à compter sur la liberté et l'indépendance de la conscience pour peupler les nouvelles écoles laïques communales.

Nous n'avons pas le texte de la brillante improvisation de M. René Goblet, mais de ce résumé télégraphique il est permis déjà de tirer quelques aveux précieux, et d'abord que la caisse des écoles est vide et probablement plus que vide ; ensuite qu'il faudra faire des économies et qu'alors peut-être il sera possible d'achever la construction des écoles.

Comment ! M. Goblet a daigné reconnaître que les anciens maîtres avaient droit aux remerciements ; on n'est pas plus généreux, plus magnanime, et si toute la France ne se lève pas pour célébrer la grandeur d'âme du ministre librepenseur, la France entière sera une ingratitude.

Mais où M. Goblet s'est élevé à des hauteurs sublimes dans sa brillante improvisation, c'est quand il a invité la municipalité à supporter la concurrence congréganiste.

Bien que l'expression supporter soit dure, nous la relevons à l'acquit de la bienveillance ministérielle.

En effet, c'est en quelque sorte reconnaître le droit des pères de famille, c'est presque demander à une municipalité républicaine quelque chose qui ressemble à la tolérance.

Quant à l'espoir émis par Son Excellence de voir bientôt les nouvelles écoles laïques être pleines, nous l'ajournons aux vacances prochaines. Il verra qu'il ne faut pas s'abandonner à de trop vives illusions de peur d'une déception trop amère.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 28 SEPTEMBRE
 La température monte au N.-O. et au centre de l'Europe.

En France, le temps est toujours au beau, excepté dans l'Est ; la température va rester basse.

Hier, à Paris, la journée a été très belle.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHÉ. — Vent d'O. faible à modéré ; mer belle.

Océan. — Vent variable faible à modéré ; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent d'entre O. et N. modéré ; mer belle.

Aujourd'hui, 28 septembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queinlin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 4 6/10

A onze heures du matin..... + 11 5/10

A deux heures du soir..... + 13 1/10

Température la plus basse de la nuit + 4 2/10

Le baromètre est à 759 millimètres.

La superbe après-midi d'hier avait attiré beaucoup de monde aux courses de Longchamps. Aussi la foule était-elle énorme tant au pesage que sur la pelouse.

Les toilettes d'hiver commencent à faire leur apparition et les modes commencent à se dessiner nettement.

La couleur à la mode paraît être le loutre. Quant aux chapeaux, les excentriques lancent le chapeau de soie haut de forme, garni de plumes et de rubans. C'est fort joli et fort original. Nul doute que ce chapeau ne soit bien vite adopté par nos élégantes.

Remarque au passage, parmi les propriétaires, le comte de Vauvineux, baron de Rothschild, Hallez-Clapart, Henry Bouy très complimé de la victoire de sa jument ; Maurice Ephrussi, M. R. Ephrussi, marquis de Bouthillier, Robert et H. Hennessy, duc et comte de Morny, Mackenzie-Greaves, le fidèle sportsman qui entraînera hier dans sa vingt-septième année et qui n'en est pas moins venu aux courses sur un cheval très chaud et très ardent qu'il montait avec un brio vraiment extraordinaire.

Les dames étaient en grand nombre parmi lesquelles, Mme de Rothschild, Mme Ephrussi, la marquise d'Avare, Mme de Rute, la marquise de Bouthillier, la comtesse de Vauvineux, Mme Richard Hennessy.

Le président de la République arrivera à Paris ce soir ou demain dans la matinée.

Depuis quelques jours, les employés administratifs de la présidence, qui avaient obtenu des vacances, ont repris possession de leur poste, et M. le général Pittié, en ce moment en villégiature dans le Var, a été avisé par dépêche du retour de M. Grévy à l'Elysée.

M. Emmanuel de Mac-Mahon, le plus jeune fils du maréchal, lieutenant au 4^e régiment de zouaves, vient d'être

nommé avec le même grade au 3^e tirailleur tonkinois.

Après avoir passé deux ans en Tunisie, M. Emmanuel de Mac-Mahon revient en France où il arrivera jeudi et après avoir passé quelques jours auprès de son père, il s'embarquera à Toulon pour rejoindre son poste à Hué.

Aujourd'hui, à midi, ont eu lieu les obsèques de Mme veuve Chabrilat, mère de M. Henri Chabrilat, rédacteur du Figaro.

L'église Saint-Pierre de Montmartre était remplie des amis de la famille, de journalistes, de directeurs de théâtres et d'artistes qui avaient tenu à apporter à M. Henri Chabrilat leur témoignage de sympathie pour le douloureux deuil qui la frappe.

Nous adressons, de notre côté, tous nos compliments de condoléance à notre excellent confrère.

L'empereur de Russie partira le 12 octobre de Copenhague, après avoir assisté au mariage qui aura lieu le 4, de la comtesse de Toll, fille du ministre plénipotentiaire russe.

Le duc de Chartres et sa famille, à leur départ, ont été accompagnés jusqu'à la gare de Fredensborg, par tous les membres de la famille royale et impériale.

On annonce le prochain mariage de la fille cadette du baron de Koenigswarter, ancien député, avec le baron de Kautsk.

Le baron de Kantstein est le fils du général hongrois qui est mort en 1878. Le mariage sera célébré à Paris.

Aux publications de cette semaine, nous remarquons celles de :

M. le prince de Hohenlohe-Oshringen, lieutenant de réserve au 7^e régiment de dragons autrichien, et Mlle Marguerite-Magdeleine de Vassinhac-Incourt ; M. le comte de La Rochefoucauld et Mlle Valentine, princesse de La Trémoille ; M. le général de Saint-Jean et Mme veuve Radet.

Le département des douanes fédérales à Berné a dû s'occuper dernièrement d'une question fort curieuse et fort délicate...

Il s'agit de l'inspection de cet appendice que les dames ont adopté pour leurs toilettes, et dont l'exagération rappelle quelque peu les formes opulentes de la Vénus hottentote.

Les braves douaniers ont découvert que la tournure est exploitée comme véhicule de contrebande. Là-dessus grand émoi, et le Conseil fédéral est saisi de l'affaire. La matière est délicate, et l'on comprend aisément que l'administration des péages ait eu quelque peine à prendre une décision. Et pourtant, cette décision ne s'est point fait attendre : les bureaux de péage sont avisés d'avoir à procéder à l'inspection des dames qui entrent en Suisse ornées d'une tournure... crues, mais avec toutes les formes que requiert la politesse, à savoir l'installation de chambres particulières et d'un personnel féminin.

SEINE

Comme l'Intransigeant l'a fait hier, comme la Lanterne le fera demain, le journal la Bataille publie sa liste de candidats, candidats révolutionnaires, candidats communistes, comme ceux de l'Intransigeant, mais qui ne cachent pas leurs titres à la confiance des fédérés du passé et de l'avenir.

En effet, nous y voyons figurer :

Elisée Reclus.
 Gambon, ancien membre de la Commune, député sortant.

Ed. Vaillant, ancien membre de la Commune, conseiller municipal de Paris.

Emile Endes, ancien membre de la Commune.

B. Malon, ancien membre de la Commune.

Camélinat, ouvrier monteur en bronze, directeur de la Monnaie sous la Commune.

J.-B. Clément, ancien membre de la Commune.

Ceux qui ne figurent pas comme anciens membres de la Commune invoquent leur titre de transporté de 1871, c'est-à-dire de fédéré :

Rogard, professeur, ancien déporté de 1871.

H. Brissac, transporté de 1871.

Humbert ancien déporté.

Une chose nous surprend seulement, c'est que les citoyens Joifrin, Guesde, Dumay, Chabert, Allemane qui tous ont fait appel au revolver et proclamé la guerre civile, n'aient pas ajouté à leur nom quelque significative épithète ? — Pure modestie, sans doute.

moins d'esprit de parti, avec un peu plus d'esprit de conduite, avec beaucoup de justice et de modération chez tous les gouvernants vis-à-vis de tous les gouvernés, même vis-à-vis des prêtres, des magistrats et des fonctionnaires; avec une Chambre et des ministres nouveaux, choisis les uns et les autres à l'image du peuple, c'est-à-dire pacifiques et économes comme lui, la France se retrouverait toute seule sous le drapeau tricolore, telle que tous les bons citoyens la désirent : une, libre et forte, instruite et riche, puissante et respectée.

C'est un progrès qui en vaut un autre; c'est celui qui amènera tous les autres.

PUY-DE-DOME

(9 sièges.)

Les candidats conservateurs sont :
MM. Octave Barin-Desrozières, conseiller général de Lutz, maire de Saint-Babel;
Robert de Nervo, conseiller général d'Ollivier;
Claude de Barante, ancien sous-préfet;
Chassaing-Goyon, ancien conseiller d'Etat;
Fernand Mége, avocat à la cour d'appel;
Georges Salvy, avocat à la cour d'appel de Riom;
Auguste Robert, ancien juge à Riom;
Chassaing d'Augerolles, agriculteur;
François Boyer, architecte à Clermont, président de la Société de secours mutuels des ouvriers maçons et tailleurs de pierre de la ville de Clermont.

LOIRE

Neuf députés à élire.
Candidats conservateurs :

MM. J. Euvette, président de la Chambre de commerce de Saint-Etienne et de la Société d'agriculture de la Loire, maire de Terrenoire;
Victor Gay, avocat à Saint-Etienne;
Charles Neyrand, maître de forges, maire de Saint-Julien-en-Jarez;
H. Petit, conseiller général, maire de Saint-Etienne;
du Chevalard, président de la Société d'agriculture de Montbrison, maire de Monrand;
de Meaux, ancien ministre de l'agriculture et du commerce;
Jules Bazard, président de la Chambre de commerce de Roanne;
Auguste Boullier, ancien député;
Raoul Chassain, avocat à Roanne.

LOT-ET-GARONNE

La liste conservatrice est arrêtée ainsi qu'il suit :
MM. Hermant Sarrette, conseiller général, député sortant;
Henri de Groussin, ancien magistrat, avocat au barreau d'Agon;
Vicente Olivier de Luppé, ancien conseiller général, ancien auditeur au conseil d'Etat;
Georges Gayraud, conseiller général, propriétaire du château de Gache, à Buzet;
Charles Lefèvre, avocat, président du conseil d'arrondissement de Marmande.

MEUSE

Les cinq candidats conservateurs sont :
MM. le général comte Odinet de Reggio. Le général de brigade Odinet de Reggio fait partie du cadre de réserve. Son nom est très populaire dans ce département;
D'Esromont, ancien député invalidé, ancien président de la Société d'agriculture de Montmédy;
Comte Desoffroy, grand propriétaire, membre de la Société des agriculteurs de France;
Gérardot, ancien conseiller à la cour d'appel de Nancy, conseiller général et agriculteur;
Madelin, ancien magistrat.

ISÈRE

Neuf députés à nommer.
Liste de l'union conservatrice :
MM. Vicomte Edgard de Barral, ancien sous-préfet, ancien conseiller général de l'Isère, propriétaire à Saint-Laurent-du-Pont;
Du Bois du Bais, ancien sous-préfet, président cantonal du Comice agricole de la Tour-du-Pin;
Jules Bourron, agriculteur, maire de Saint-Pierre-de-Méarot, conseiller d'arrondissement;
Francisque Bouillier, membre de l'Institut, ancien inspecteur général de l'instruction publique, maire de Simandre, président de l'ancien Comice agricole de St-Symphorien-d'Ozon;
Scipion Debanne, ancien avocat général, propriétaire à la Côte-St-André;
Eugène Jourdan, ancien député, maire d'Agny;
La Villardière, agriculteur, maire de la Frette;
Ennemond Patricot, avocat et conseiller municipal à Bourgoin;
Comte de Quinsonas, maire de Creys et-Puisigney, président du syndicat agricole de Morestel;

OISE

(Cinq sièges.)

Les candidats présentés par le Comité conservateur sont :
MM. Léon Chevreton, ancien préfet de l'Oise, député sortant;
Comte Robert de l'Aigle, conseiller général du Ribécourt;
De Chateaufort, conseiller général de Crèvecœur;
Albert Duchesne, avocat à la cour d'appel de Paris, propriétaire à Royallieu-Compiègne;
Martin, maire d'Ermenonville, président de la Société d'agriculture de Senlis, membre du Comité de la défense agricole;
Duc de Mouchy, ancien député, conseiller général de Noailles.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Italie

Rome, 25 septembre.
L'Observateur romain consacre à la méditation du Pape dans l'affaire des Carolines

un article exaltant l'importance de ce recours de l'Allemagne et de l'Espagne à l'égard de la sagesse de Léon XIII, surtout en ce qui concerne l'Allemagne, puissance protestante et depuis des années en lutte plus ou moins ardente, mais toujours vive, avec le Vatican.

Ce recours des deux puissances est un fait d'autant plus important que nous ne sommes plus à une époque où les peuples et les souverains s'inclinaient devant le trône pontifical, mais bien à une époque où le Pape, privé de ses États, vit relégué au Vatican.

C'est un grand événement, qui est venu tout à coup surprendre le monde, jette un éclat sur la Papauté, et surtout sur la personne de Léon XIII, qui est bien à la hauteur de cette mission.

Angleterre

Londres, 23 septembre.

Le *Daily News* est informé que la corvée britannique *Jackarata* qui est, dès maintenant, attendue à Maurice, a reçu l'ordre de toucher à Tananarive. On croit à Tananarive que le consul italien essaye de faciliter un règlement du litige franco-malgache.

Autriche

Vienne, 28 septembre.

M. Brattiano, président du conseil de Roumanie, a eu hier un long entretien avec le comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

Allemagne

Berlin, 27 septembre.

Le prince de Bismarck est parti cette après-midi pour Friedrichsruhe.

La situation en Irlande

Londres, 23 septembre.

Le gouvernement est très préoccupé de la situation en Irlande; on redoute de grands désordres en hiver, et les nationalistes eux-mêmes ne se montrent pas rassurés. Ils craignent que leurs amis n'aillent trop loin.

On assure que les affaires irlandaises sont portées à l'ordre du jour du conseil de cabinet de mardi, avec la question d'Orient.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

La nouvelle n'est pas encore officielle, mais l'Europe paraît près de se mettre d'accord pour la réunion d'une conférence en vue du règlement de la question roumaine.

Les dernières dépêches font espérer que l'idée de la conférence aurait été acceptée par toutes les puissances et l'entente serait même faite sur le lieu de réunion des plénipotentiaires; ce serait Constantinople. On donnerait ainsi un témoignage de déférence au sultan après avoir songé un instant à Paris.

Cependant, comme nous le disions tout à l'heure, la nouvelle n'a rien d'officiel. Ce projet n'a pas encore pu être accepté par l'Angleterre dont les ministres n'ont pas encore eu l'occasion de délibérer, puisque le premier conseil de cabinet convoqué pour débattre la question ne doit être tenu que demain mardi.

Quoi qu'il en soit, il faut que les pourparlers engagés en vue d'une conférence soient assez avancés pour que l'agence Havas en parle avec tant de confiance. Il est permis de croire que ce projet, dont l'initiative paraît décidément avoir été prise par la Russie, a rencontré en principe l'adhésion unanime des puissances. C'est un premier pas de fait, mais ce n'est pas le dernier qui soit à faire.

Rencontre des Turcs et des Rouméliotes

Londres, 28 septembre.

On télégraphie de Bucharest au *Daily Chronicle* de ce matin :

On annonce qu'un combat sérieux a eu lieu, à la frontière, près d'Andrioupe, entre les troupes turques et rouméliotes. Les détails manquent, mais on croit la nouvelle exacte.

On ne sait pas encore quelles sont les troupes qui ont été attaquées; mais on sait que les Rouméliotes ont été défaits.

Il s'agit de deux troupes et trois cents blessés.

Les dernières nouvelles de la frontière rendent cette nouvelle vraisemblable.

L'insurrection en Albanie

On télégraphie de Vienne au même journal qu'il est certain qu'une rencontre meurtrière a eu lieu à Djarkova entre les Turcs et les insurgés albanais.

Les Turcs ont perdu 200 hommes et les Albanais 1,000.

Le correspondant du *Daily Chronicle* ajoute que le silence de l'empereur, dans son discours du trône, au sujet des événements d'Orient, produit une mauvaise impression.

Le nouveau ministère turc

Constantinople, 27 septembre.

Ont été nommés :
Zinbi-Effendi, ministre des finances;
Souhbi pacha, ministre de l'Évkaï;
Rifat pacha, de Sivas, a été nommé gouverneur de Smyrne.

Constantinople, 28 septembre.

Le nouveau ministère, en prenant possession des affaires, a vivement insisté auprès des ambassadeurs pour obtenir une prompt intervention des puissances.

Les ambassadeurs ont fait part de cette demande à leurs gouvernements respectifs.

En Espagne

Nous n'avons plus à écrire : Le conflit hispano-allemand, attendu qu'il n'y a plus de conflit entre l'Espagne et l'Allemagne.

La publication simultanée à Madrid et à Berlin des notes relatives à la réparation accordée à l'Allemagne pour les incidents du 4 septembre, indique clairement que l'accord définitif et officiel n'est plus qu'une question de forme.

La médiation du Pape est, dans ces conditions, d'avance assurée d'aboutir. Le Saint-Père n'aura qu'à consacrer ce qui est déjà fait.

M. de Bismarck a voulu simplement masquer sa retraite et ménager en même temps les susceptibilités de l'Espagne, qui sera évidemment obligée, elle aussi, de faire quelques concessions.

Voilà donc toutes les espérances mauvaises des révolutionnaires à vau-l'eau ! Voilà donc...

envoies ! Le cœur doit leur en saigner, vraiment !

Quant à nous, nous n'avons qu'à nous réjouir et nous le faisons hautement. Ce que nous avons toujours dit s'est réalisé : Tout s'arrangera.

Et tout s'est arrangé.

Les républicains échouent ;

Et les républicains ont échoué.

Mais il y a cependant un enseignement à tirer de la part des révolutionnaires et de tous ceux qui considèrent le Pape comme une quantité négligeable. C'est que pour dénouer un conflit d'où pouvait sortir une guerre européenne, c'est au chef de la catholicité, c'est au Souverain Pontife qu'on s'est adressé.

Madrid, 27 septembre.

Les journaux publient la note espagnole du 10 septembre, accordant une réparation à l'Allemagne de l'insulte faite dans la nuit du 4 septembre à l'honneur de la légation allemande à Madrid.

Madrid, 27 septembre.

On croit que le Pape aura résolu la question des Carolines à la fin de novembre. Les Cortès se réuniront en novembre.

Madrid, 27 septembre.

La *Epoca* reproduit les conseils que le *Neu-York-Herald* a donnés à M. Castelar, de ne pas prêcher aux Galiciens la guerre contre l'Allemagne, car il considère que la lutte serait défavorable à l'Espagne.

La *Epoca* invite les républicains espagnols et quelques monarchistes à lire les conseils donnés par le *Neu-York-Herald*.

Madrid, 27 septembre.

Il est inexact que M. Sagasta ait été appelé hier par le roi.

M. Sagasta alla voir Sa Majesté de son propre mouvement. Il ne fut pas reçu, parce que le roi est encore enrhumé et garde la chambre. M. Sagasta vit seulement la reine Isabelle.

Le roi reçut M. Canovas et M. Elguero pour l'expédition des affaires courantes. Tous les bruits de crise ministérielle sont absolument faux.

LETTRES ALGÉRIENNES

IX

La lutte électorale à Alger-Constantine

La période électorale était la peine ouverte que la presse officielle se ruait avec une rage toute sauvage sur les deux candidats désignés par le comité radical du département d'Alger. L'article intitulé : « Scalpel » est le sublime du genre. On a dit, c'est bien le titre qui convient à ce genre de polémique. On ne se contente plus de déshabiller ses adversaires : on les scalpe.

Ces procédés en usage chez les Canaques sont simplement odieux : — chez un peuple civilisé, ils déshonorent ceux qui s'en servent plus encore que ceux qui en sont l'objet.

La lutte, à Alger, est donc vive, plus à la surface qu'au fond, et n'est que journalière et quelques réunions publiques épiées dans les villes, nul ne croirait qu'on est à la veille du scrutin. La population saine d'autres soucis, la mauvaise récolte, les échéances déjà renouvelées, la préoccupation plus que tout le reste.

Les candidats en présence dans le département d'Alger sont MM. Letellier, député sortant, et Bourlier, membre du conseil général, qui représentent l'opinion modérée ; MM. Marchal, républicain en chef du journal le *Petit Colon*, et Paul Samary, ingénieur civil, appartenant à la minorité du conseil général. Ils ont été désignés par le comité radical présidé par M. le colonel Pallier.

La candidature de MM. Marchal et Samary à aucune époque n'aurait été prise au sérieux, si l'attitude de la presse n'avait divisé la population en deux camps bien tranchés ; il est convenu que la guerre aux programmes est réservée à l'arrière-plan. La guerre aux personnes est la note dominante. Cette situation pourrait leur donner un succès relatif.

Et au fait, à quel bon des programmes politiques en Algérie, où tout est besogneux : préfets, communes et colons ? Le meilleur député est celui qui leur rendra le plus de services. Nos députés sortants l'ont parfaitement compris, ils endossent la casaque rouge du radicalisme sur la plateforme électorale, et une fois arrivés à la Chambre, ils échappent les pantalons de l'opportunisme ; ils ont besoin des ministres pour servir leur clientèle et trafiquer de leurs votes dans son intérêt.

Aussi, nous nous sommes souvent demandé à quel bon des députés dans les colonies avec la liberté de la presse, ils ne sont utiles qu'autant qu'ils se substituent à l'administration, et leur ingérence est malsaine, puisqu'elle déplace les responsabilités.

L'exposition de leur programme — c'est forcé — est pleine de restrictions mentales, et c'est pitié de voir des hommes, honnêtes dans la vie privée, offrir le casaque de Mangin devant leurs électeurs.

Pour ne citer qu'un exemple, nous voyons naguère M. Letellier, à la Mersa, déjeuner chez le cardinal, et se dire, aujourd'hui, comme il y a quatre ans, partisan de la suppression du budget des cultes.

Tout cela n'est guère fait pour relever les caractères dans les masses, encore moins pour donner de l'éclat au régime parlementaire.

M. Bourlier, lui, n'est pas le premier venu ; son savoir, son intelligence plus encore que sa position de fortune, en font quelqu'un. Il dominera le reste de la représentation algérienne de plusieurs cordes. Mais en tant que député — algérien plutôt qu'homme politique — il ne sera pas toujours commode.

En 1875, il s'est présenté au Sénat et a échoué de quelques voix — l'archevêque d'Alger lui a fait échouer à cette époque, et la presse radicale le traite aujourd'hui de clérical — c'est à pitié de le lire. Sa haute personnalité le recommande plus spécialement aux attaques de ses adversaires, et ils ne s'en gênent guère. Néanmoins, son succès paraît assuré.

Chose triste à dire : M. Bourlier était le seul candidat à opposer au radicalisme en chef du *Petit Colon*, qui a su, dans la question de la décoration du jour J'ai, profiter habilement des fautes des opportunistes.

Les chances de M. Marchal ne doivent donc pas être considérées comme une quantité négligeable, il ne faut pas perdre de vue que les transports de la République de 1848 et de celle de 1851, ont fait souche en Algérie, et qu'il est difficile de récolter des conservateurs, lorsqu'on a semé dans un pays, des gens, ennemis de toute société organisée en dehors d'eux.

Les passions les plus contraires s'agitent

autour de la personne du jeune candidat, il est l'objet de révérences de toute sorte. Il ne mérite assurément

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

La presse opportuniste se montre bien inhabile dans la circonstance : par la violence de sa polémique, elle appelle des représailles, et dessert les intérêts qu'elle veut protéger.

Nous ne dirons rien de M. Samary. Seules, la discipline qui existe dans le parti radical, et l'amitié peuvent lui donner quelques voix, comme fiche de consolation.

Dans le département de Constantine, les esprits sont très montés ; MM. Thomson et Treille, députés sortants, d'un côté, et MM. Forcioli et Fawtier, de l'autre, sont en ligne. Ces deux derniers représentent l'opinion radicale. La lutte est chaude et sera des plus vives.

M. Thomson a bien la possession d'état et l'appui du comité de l'Alliance universelle de Paris, ce qui lui vaudra une partie des voix israélites. — Mais il n'a plus derrière lui la tendresse de Gambetta qui l'avait fait nommer député sans autre titre que son bon plaisir.

M. Thomson est devenu opportuniste, après avoir rédigé tant bien que mal le *Démocrate*, journal radical publié en 1870, sous la direction de M. César Bertholon.

Comme son collègue d'Oran, qu'il a connu dans la domesticité du dictateur, il est arrivé à la fortune sans travail connu apparent. Les chances lui ont été heureuses, sans doute, et nous nous garderons bien de le dire, comme certains l'ont prétendu, que la fondation du Crédit foncier et agricole de l'Algérie y a été pour quelque chose. Mais comme il a dû bénir l'avènement de la République, lui qui nous avons vu naître si chéri !

Il ne manque pas d'une certaine crânerie, il l'a prouvé en provoquant en duel M. Paul de Cassagnac, et s'il en était autrement, il ne tiendrait guère de son père, un brave homme ecclésiastique et réactionnaire comme on dirait aujourd'hui, qui défendait le tabernacle dans les colonnes de l'*Alhambra*. On se demande alors comment et pourquoi, au lieu de se faire soldat lors de la guerre de l'invasion, il est allé s'enfermer dans les bureaux de Gambetta. Le patriotisme le plus élémentaire lui commandait une autre attitude ; nous n'avons jamais eu, ni lui sur ce fait aucune explication plausible.

M. Fawtier, dans le camp opposé — aujourd'hui radical, demain tout ce que l'on voudra — n'offrant aucune surface au soleil, encore moins en banque, même la campagne assez bruyamment avec une audace incomparable. — Et il ne se trouve personne qui lui rappelle, dans les réunions publiques, son attitude et son zèle lors du voyage de l'empereur dans la province de Constantine, il y a de cela vingt ans ! Et pourtant nous avons vu, de nos yeux vu, M. Fawtier, précédant à cheval la voiture de Sa Majesté, et excitant l'enthousiasme des populations en criant à tue tête : « Vive l'Empereur ! » pendant les quatre-vingts kilomètres, si l'on peut ainsi parler, qui séparent Philippeville de Constantine. — Attenable paillard !

Quant à MM. Forcioli et Treille, nous n'avons rien à en dire. M. Forcioli, quoique sénateur, se porte candidat à la députation pour faire échec à M. Thomson. Capable, honnête, il rendra le succès difficile à son concurrent.

Vous allez vous demander quelle attitude garde le gouvernement général au milieu de tant de compétiteurs — son action, s'il y a ingérence, est invisible. — Nous sommes même convaincu qu'elle n'existe nulle part.

Il reste spectateur impassible de la lutte et des coups portés. Quel intérêt aurait-il à sortir de la neutralité, tant que les républicains échangent entre eux des horions et des injures.

Nous aimons à croire qu'il en serait de même si un réactionnaire se présentait carrément, sa coarde au chapeau, mais notre foi, sur ce point, n'est pas robuste. Les circulaires que nous avons lues, recommandant la neutralité aux agents du gouvernement en matière électorale, sont faites pour les naïfs qui y croient ; elles n'ont d'autre but que de jurer la loi et l'intelligence des fonctionnaires ; ceux-ci doivent agir, ils le savent, on le leur a dit dans le mystère du cabinet, mais ils ne doivent pas se laisser prendre la main dans le sac : le moindre impair à ce jeu-là est plus qu'une faute.

Toute trace de choléra a disparu subitement, il ne nous reste que les élections.

A. ES-SADOCK

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

21 septembre 1885.

P.-S. — Au moment où nous allons fermer cette lettre, nous apprenons que par une manœuvre... habile, les opportunistes ont amené la scission dans le camp radical.

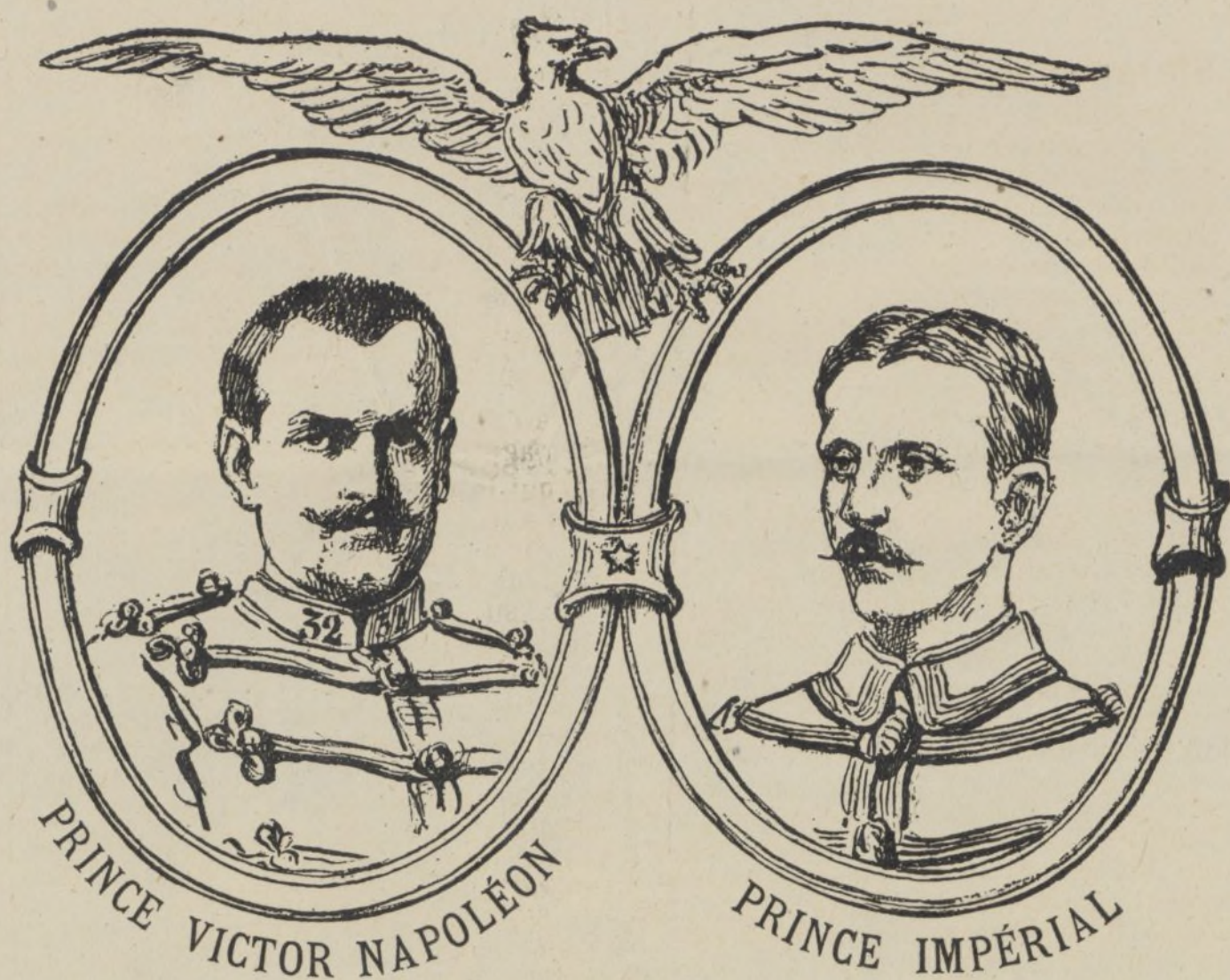
discipline et du travail. Son protecteur, las de patience, fut obligé de le congédier.

C'était au printemps dernier, à l'époque de la grève des tailleurs. Charles suivit assidûment les réunions des grévistes et y porta quelquefois la parole. Son instruction relative lui donnait quelque supériorité sur les ouvriers de la corporation et les meneurs lui donnèrent quelques subsides. Parmi ces derniers se trouvaient des anarchistes, ennemis jurés, non seulement du gouvernement actuel, mais de tout gouvernement établi. Ils résolurent d'utiliser Charles pendant la période électorale et, en attendant, celui-ci s'exerça dans les cafés, dans l'enceinte du palais de la Bourse et autres lieux où il exposait, non sans éclat, les doctrines les plus insensées. Il assista aux manifestations du Père-Lachaise et aux enterrements civils. Il était donc tout préparé pour l'ouverture de la campagne électorale et, depuis trois semaines, il y a pris part sans autre programme que celui de renverser toutes les lois sociales. Il croyait avoir trouvé sa voie.

Charles était, par conséquent, il y a dix jours, à la réunion des conservateurs au Cirque d'hiver. Il faisait chorus avec les blanquistes et répétait sans cesse des interruptions dans le genre de celles-ci : « Et les quarante millions ! Et le Mexique ! » auxquelles il ajoutait le cri de « vive la Commune ! » Un de ses voisins, républicain modéré, qui était venu pour entendre, le pria plusieurs fois de se taire, et, impatienté, finit par lui asséner un coup de poing sur la tête. Le sang ne jaillit pas, mais Charles se sentant près de défaillir, par la violence du coup, quitta la salle et se rendit chez le marchand de vin du coin.

Il y fut rejoint par les anarchistes qui délibérèrent cette nuit-là sur le rôle que chacun devait remplir le dimanche suivant. Charles, qui voulait bien parler mais qui n'aimait pas les coups de poing, se doutant qu'il y aurait du bruit au meeting du Palais de la Bourse, opta pour une commune de la banlieue où il fut chargé de prononcer à deux heures un discours qu'il devait répéter le soir dans une réunion du quartier de Grenelle. Il était passé ce jour-là le premier rôle. Jusque-là il n'avait pas fait de discours proprement dit, et c'était la première fois que le sort d'une réunion reposait sur lui ; aussi, dès le lendemain, il se mit à préparer son réquisitoire politique.

Charles était encore peu au courant des doctrines des socialistes, blanquistes, possibilistes et autres du même cru. Toute sa tactique oratoire consistait à rabaisser nos gloires nationales et à faire de l'anticléricalisme. En faisant



EXTRAIT DU TESTAMENT DU PRINCE IMPÉRIAL

Fait à Camden-Place. — Chislehurst. — Le 26 Février 1879.

CECI EST MON TESTAMENT :

1° Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans laquelle je suis né.

2° Je désire que mon corps soit déposé auprès de celui de mon père, en attendant qu'on les transporte tous deux là où repose le fondateur de notre Maison, au milieu de ce peuple français que nous avons, comme lui, bien aimé.

3° Ma dernière pensée sera pour ma Patrie ; c'est pour Elle que je voudrais mourir.

4° J'espère que ma mère me gardera, lorsque je ne serai plus, l'affectueux souvenir que je lui conserverai jusqu'à mon dernier moment.

5° Que mes amis particuliers, que mes serviteurs, que les partisans de la Cause que je représente soient convaincus que ma reconnaissance envers eux ne cessera qu'avec ma vie.

Je lègue.

Je désire que tous mes serviteurs ne soient jamais privés de leurs appointements.

.

NAPOLÉON.

Le tout écrit de ma propre main.

Je n'ai pas besoin de recommander à ma mère de ne rien négliger pour défendre la mémoire de mon grand'oncle et de mon père. Je la prie de se souvenir que, tant qu'il y aura des Bonaparte, la Cause Impériale aura des représentants. Les devoirs de notre Maison

envers le Pays ne s'éteignent pas avec ma vie ; moi mort, la tâche de continuer l'œuvre de Napoléon I^{er} et de Napoléon III incombe au fils aîné du Prince Napoléon, et, j'espère que ma mère bien-aimée, en le secondant de tout son pouvoir, nous donnera, à nous autres, qui ne seront plus, cette dernière et suprême preuve d'affection.

NAPOLÉON.

Le 26 février 1879, à Chislehurst.

Je nomme MM. ROUHER et F. PIÉTRI, mes exécuteurs testamentaires.

Je, soussigné, William Webb Venn, notaire public à Londres, par Autorité Royale dûment admis et assermenté, certifie et atteste à tous ceux qu'il appartiendra que ce qui précède est une copie fidèle et conforme du testament de S. A. I. Napoléon (Eugène-Joseph), Prince Impérial, décédé, la dite copie ayant été dûment collationnée par moi sur l'original du dit testament, qui m'a été représenté au greffe principal de la Division du probate de la Haute Cour de justice de Sa Majesté, où il se trouve déposé, et trouvée parfaitement exacte ; qu'en conséquence, toute foi est due à la dite copie, tant en Justice que hors. En foi de quoi, je délivre les présentes sous ma signature et mon sceau d'office pour servir et valoir ce que de droit.

A Londres, 3 juillet 1885.



In fidem :

WILLIAM. W. VENN.

Notary public.

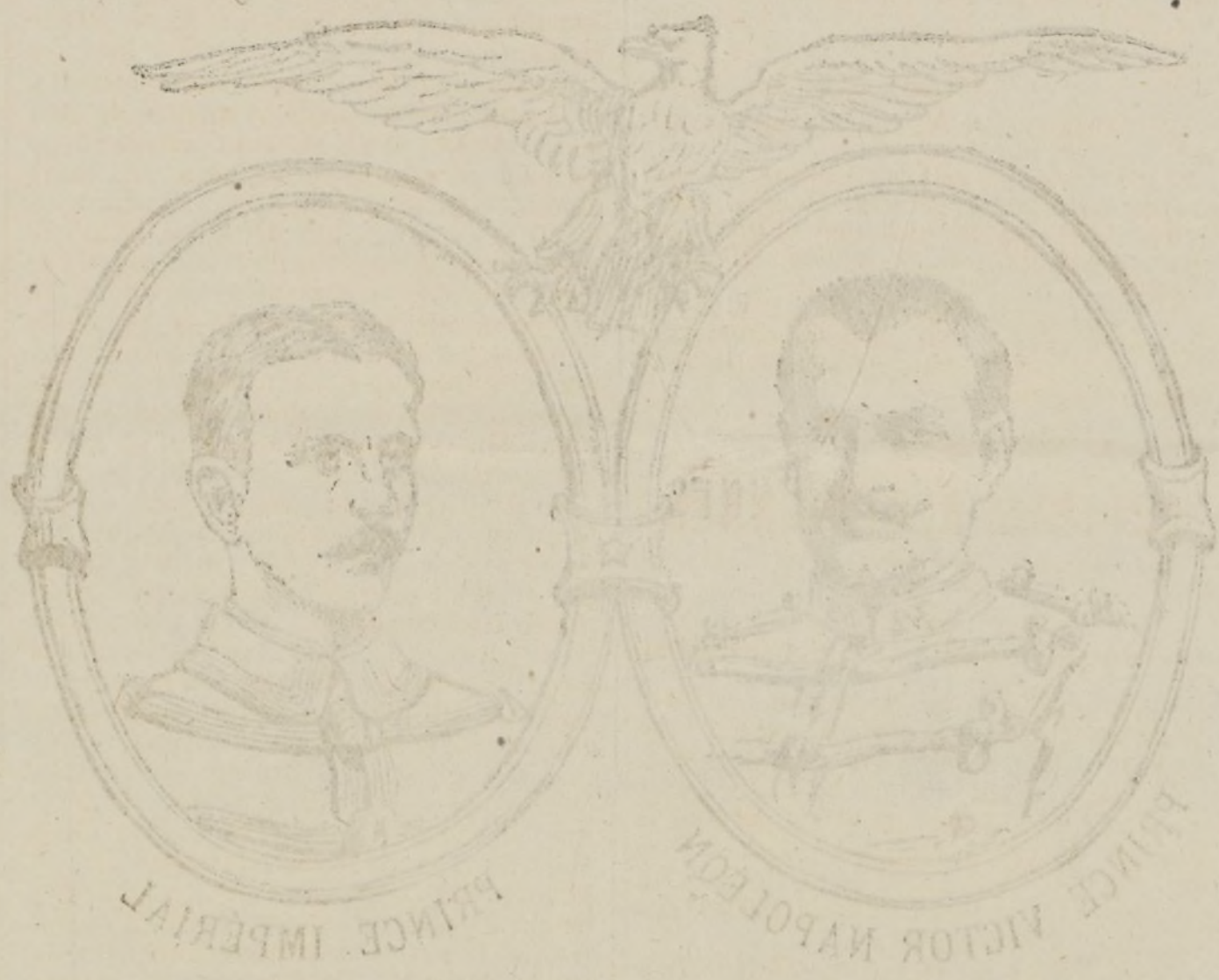
Les idées de l'Empereur Napoléon I^{er} et de l'Empereur Napoléon III sont et resteront les miennes.

VICTOR NAPOLÉON.

Lettre du 21 juin 1884.

SUPPLÉMENT du Journal LA PATRIE

Paris. — Imprimerie Lefebvre, passage du Caire, 87 89.



EXTRAIT DU TESTAMENT DU PRINCE IMPÉRIAL

Fait à Cannes-Toulon. — Châteaufort. — Le 26 Février 1870.

Envers le Pays ne s'éloignant pas avec ma vie;
moi mort, la tâche de continuer l'œuvre de
Napoleon I^{er} et de Napoleon II incombe au
fils aîné du Prince Napoleon, et j'espère que
ma mère bien-aimée, en la secondant de tout
son pouvoir, nous donnera, à nous autres, qui
ne serons plus, cette dernière et suprême
preuve d'affection.

NAPOLEON.

1870. Février 26, à Châteaufort.

Je nomme MM. Rouher et F. Pélissier, mes
exécuteurs testamentaires.

Je soussigné, William Webb Young, notaire public à
Cannes, par Antoine Rogée, dument admis et assermenté,
certifie et atteste à tous ceux qui l'apparaîtront que ce qui
précède est une copie fidèle et conforme du testament de
S. A. I. Napoléon (Géorgios Joseph), Prince Impérial, décédé,
laquelle copie a été dument collationnée par moi sur
l'original du dit testament, qui m'a été représenté au greffe
principal de la Division du Palais de la Haute Cour de
Justice de St. Pierre, où il se trouve déposé, et trouvé
entièrement exact; qu'en conséquence, toute loi est due à
la dite copie, tant en Justice que hors. En foi de quoi, je
donne les présentes sous ma signature et mon sceau
d'office pour servir et valoir ce que de droit.

A Cannes, le 26 Février 1870.

En Fait :

WILLIAM W. YOUNG.

Notaire public.



Les fils de l'Empereur Napoleon I^{er} et de
l'Empereur Napoleon II sont et resteront les
héritiers.

VICTOR NAPOLEON.

Le 26 Mars 1870.

SUPPLÉMENT AU JOURNAL LA PATRIE

Paris. — Imprimerie Lefebvre, passage du Caire, 27 29.

Ceci est mon Testament :

1^o Je meurs dans la religion catholique
apostolique et romaine, dans laquelle je suis
né.

2^o Je désire que mon corps soit déposé au-
près de celui de mon père, en attendant qu'on
les transporte tous deux là où repose le bon-
heur de notre Maison, au milieu de ce peuple
français que nous avons, comme lui, bien
aimé.

3^o Ma dernière pensée sera pour ma Patrie,
c'est pour elle que je voudrais mourir.

4^o J'espère que ma mère me gardera, lors-
que je ne serai plus, l'affection nouvelle que
je lui conserve jusqu'à mon dernier mo-
ment.

5^o Que mes amis particuliers, que mes
serviteurs, que les partisans de la Cause que
je représente soient convaincus que ma res-
ponsabilité envers eux ne cessera qu'avec
ma vie.

Je légue
Je désire que tous mes serviteurs ne soient
jamais privés de leurs appointements.

NAPOLEON.

Le tout écrit de ma propre main.
Je n'ai pas besoin de recommander à ma
mère de ne rien négliger pour défendre la mé-
moire de mon grand-oncle et de mon père.
Je la prie de se souvenir que, tant qu'il y
aura des Bonaparte, la Cause Impériale aura
des représentants. Les devoirs de notre Maison

puissions arrêter ces voleurs en flagrant délit.

Les agents lui demandèrent sa carte d'inspecteur. Il répondit qu'il l'avait oubliée. Cela leur parut suspect, et voyant que l'inconnu regardait à droite et à gauche, comme quelqu'un qui se prépare à fuir, ils n'hésitèrent pas à l'arrêter.

Conduit chez le commissaire de police, cet homme a reconnu qu'il avait pris une fausse qualité dans l'intention d'éloigner les agents de la rue où ses amis et lui devaient tenter, la nuit même, un vol qu'ils préparaient depuis plusieurs jours.

On a expédié au Dépôt ce voleur, qui se nomme Moulin, Jules, est âgé de vingt-huit ans, et a déjà subi plusieurs condamnations.

Une alerte au théâtre des Nations. — Une vive alerte a eu lieu avant-hier au théâtre des Nations pendant la représentation du *Courrier de Lyon*. Pendant un entr'acte, un employé du théâtre avait par mégarde appuyé le coude sur le bouton d'un overteuseur d'incendie, deux départs de la caserne de Sévigné sont accourus précédés par la pompe à vapeur.

Les pompiers arrivant au pas de course avec une pompe à vapeur devant le théâtre ont jeté une indescriptible émotion parmi les spectateurs qui avaient abandonné la salle.

La nouvelle que le feu était au théâtre s'est répandue avec la rapidité de la foudre de l'orchestre aux cinquièmes galeries.

Un moment de panique a eu lieu, puis tout s'est expliqué.

Les pompiers sont repartis comme ils étaient venus, et la représentation a suivi son cours.

Abordage en Seine. — Deux bateaux de la Compagnie-Express se sont abordés hier soir, vers six heures, à Suresnes. Peronne n'a heureusement été blessé, mais ces deux bateaux ont subi de graves avaries.

Une chaudière en détresse. — Un attelage de douze chevaux traînant un camion sur lequel était posée une chaudière pesant 20,000 kilos, est resté en détresse avant-hier soir, à six heures, sur le quai de Billy.

Il était parti de l'usine Gail, quai de Grenelle, pour Colombes.

A quatre heures, après avoir parcouru les quais de Grenelle, d'Orsay et avoir traversé la Seine, les chaudières se sont aperçues que l'énorme chaudière, mal posée, menaçait d'occasionner un épouvantable accident en basculant.

Is se sont arrêtés aussitôt. Les mesures nécessaires pour débarrasser la voie ont été prises par le commissaire de police.

Le vol à la fidèle. — Le nommé Lant, épicière, rue de la Fidélité, passant avant-hier soir rue du Château-d'Eau, s'interposa entre deux individus qui se battaient.

Tout à coup il sentit une légère secousse, à son gilet et porta la main à la poche. Il constata que sa montre et sa chaîne valant 600 francs, avaient disparu.

Il ne pouvait soupçonner personne de ce vol, car il avait passé dans plusieurs groupes de curieux avant d'arriver aux deux adversaires qui, selon toute probabilité, n'étaient que deux complices.

Ceux-ci ont terminé leur querelle devant le comptoir d'un marchand de vin, en riant beaucoup de la mésaventure de Lant, qui a porté plainte au commissariat du quartier.

DEPARTEMENTS

Cher. — Le canton de La Guerche est sous le coup d'une douloureuse émotion.

Dans la soirée de mardi, vers sept heures les gardes de M. le marquis de Montcaumon, les sieurs Brice et Garry, faisaient leur tournée dans les bois du château de Bernet, lorsqu'ils surprirent à l'affût un braconnier, qui s'enfuit à leur approche.

Poursuivi par les deux gardes, et se voyant serré de près, cet homme fait volte-face et tire un coup de fusil qui atteint en pleine poitrine le garde Brice, qui se trouvait à une quinzaine de mètres du meurtrier.

Relévé par son camarade, Brault a été transporté chez lui dans un état très-grave; le malheureux n'a pas reçu moins de soixante-dix grains de plomb.

Quant au misérable auteur de ce drame, il a pu, grâce à l'obscurité, échapper aux recherches.

Nord. — Voici encore un drame de la misère :

Deux vieux ouvriers, habitant rue Saint-Gabriel, au faubourg de Pîtres, les époux Duez, qui, malgré leur âge avancé, avaient toujours jusqu'ici travaillé avec courage, ne pouvaient, depuis plusieurs mois, trouver à s'employer, comme bien d'autres, hélas !

Feuilleton de la Patrie

DU 29 SEPTEMBRE

REVUE MUSICALE

OPÉRA. — La *Favorite* (début de M. Ibois) ; rentrée de Mlle Richard. — A propos de cette reprise : Donizetti et sa musique. — Trois projets à l'horizon.

M. Ibois vient de débiter à l'Académie de Musique dans le rôle de Fernand de la *Favorite*. Ce début, sans être éclatant, sans même pouvoir être comparé à celui de son camarade M. Duc, a été fort convenable. MM. Ritt et Gailhard n'ont pas à regretter l'engagement du nouveau ténor. Cet engagement, si je ne me trompe, avait été fait à l'encontre des règlements traditionnels du Conservatoire. Il ne me souvient pas, et n'ai pas à m'occuper de ce détail, si le jeune M. Ibois, quand il était encore élève de cet établissement, fut exclu des concours publics de fin d'année parce qu'il avait été engagé ou avait cherché à se faire engager à l'Opéra, ou bien si son contrat d'engagement avait été conclu à l'exclusion des concours. Toutefois, si son entrée à l'Académie de Musique avait eu lieu en vertu du Conservatoire, force serait restée à l'établissement gouvernemental. Il faut donc supposer que celui-ci ne peut faire valoir ses droits qu'au sujet d'élèves lauréats, et que ce n'est en excluant pour un motif ou pour l'autre M. Ibois des concours, il l'a empêché d'être de ce nombre, il n'avait pas pris sur lui.

Quoi qu'il en soit, M. Ibois, qui ne figure au palmarès du Conservatoire que pour un premier accessit, décroché à un précédent concours, se trouve maintenant « premier ténor à l'Opéra ». Il faut dire aussi que le nouveau pensionnaire de MM. Ritt et Gailhard a plusieurs titres à son actif : le physique d'abord ; il est joli garçon, ce qui n'est pas trop à dédaigner chez un ténor, qui qu'on ait pensé autrefois le roi Duprez, un roi qui fait songer à Pélée, et qui qu'on pense aujourd'hui M. Escalais ; ensuite la voix, que j'aurais dû nommer la première, voix claire, sonore, assoupie, assez étendue, d'un beau timbre, avec je ne sais quoi de gaillard quand elle s'élève dans le

Recherches vaines et chaque soir rentrée désemparée au pauvre logis. Le pain lui manquait même souvent, et depuis trois mois ils n'avaient point payé leur loyer. Vendredi matin, le propriétaire réclama à la femme Duez ce qu'elle lui devait. La malheureuse promit de payer le lendemain, et elle ramena dans sa chambre.

Quelques instants après, des plaintes attirèrent les voisins, et on trouva la femme étendue sur le plancher, en proie à d'atroches souffrances. Elle avait avalé 30 grammes d'acide sulfurique. Elle a succombé.

Puy-de-Dôme. — La petite épitirologue ville d'Aydat qui se mire dans les eaux bleues de son lac, rendez vous des touristes, est sous le coup d'un déplorable accident. Pendant que des excursionnistes de Royat faisaient une promenade autour du lac, le cocher qui les avait amenés défila son cheval pour le faire baigner. Malheureusement, en s'éloignant du bord, le cheval rencontra un gouffre. La bête, se penchant sur le flanc pour nager, fit perdre l'équilibre à son cavalier, qui se noya.

On retrouva le corps du conducteur dans la soirée. Ce cocher, attaché au service d'un ancien officier, était âgé de trente ans et venait de terminer sa dernière période de vingt-huit jours.

SPORT

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

Dimanche 27 septembre

Le Prix d'Octobre a été la plus importante épreuve de la journée, soit en raison du montant du prix (20,000 fr.), soit à cause de la grande concurrence appelée à se mesurer ensemble.

Sur sept chevaux inscrits pour cette course, sept se sont présentés au poteau. Les principaux, qui se partageaient les faveurs du ring, étaient Plaisanterie et Fra-Diavolo, l'un et l'autre ayant des partisans en égal nombre. Puis, dans l'ordre de la cote, venait Georgina, Ermengarde trouvait aussi quelques partisans. Richelieu, Café-Procope et Madrid, n'avaient, par contre, aucune vogue.

La course était ouverte aux chevaux de trois ans et au-dessus, avec des différences de poids suivant l'âge et les succès antérieurs obtenus. Il y avait de ce fait matière à doute sérieux sur l'issue de la lutte.

Plaisanterie, par exemple, pouliche de trois ans, portait 54 kilos ; Fra-Diavolo, cheval de quatre ans, portait 58 1/2. Mais beaucoup de personnes considéraient que la différence de poids de 2,500 mètres, cette différence de poids ne pouvait compenser l'avantage que Fra-Diavolo tirait de son âge.

Le résultat de la course est venu démentir ces appréciations. Sagement conduite par son jockey Hartley, Plaisanterie s'est séparée du peloton en arrivant dans la ligne droite et a dépassé ses concurrents avec une facilité extrême.

La rentrée de Plaisanterie au pesage a été saluée par des applaudissements mérités.

Fra-Diavolo n'a même pas été placé.

Le prix de Marigny, la seconde épreuve de la journée, est échu à Ninetta, qui, partie en tête, a franchi les 3,200 mètres de la distance (grande piste) sans être rejointe. Les parieurs, fortement engagés sur Athala, ont éprouvé une déception très vive. Dans cette course, Quolibet s'est dérobé au tournant du moulin.

Une épreuve, le prix de Nexon, pour chevaux de deux ans figurait au programme, comme cela se fait d'ordinaire dans la réunion d'automne. Douze chevaux y ont pris part. Une pouliche, Totote, d'après délaissée à 10 et 12 contre 1, puis recherchée à 6, 5 et 4 contre 1, est arrivée première, gagnant sans difficulté. Un poulain, Whigs, occupait la seconde place.

RÉSULTATS

PRIX DE MARIGNY. — 3,050 fr., 2,200 mètres.

1. Damas, 3/1, à M. Ch. L'Hoste (Dodge).
2. Sa Majesté, 6/4, au baron de Schickler (Hopkins).
3. Toupie II, 5/1, au marquis de Bouthillier (Rolle).

Non placés : Romulus.

Gagné d'une encolure ; le troisième à deux longueurs.

PRIX DE MARTINVAULT. — 6,000 fr., 3,200 mètres.

1. Ninetta, 7/1, à M. L. Delaire (Carratt).
2. Emile, 10/1, à M. L. Baresse (A. Bakes).
3. Tourterelle, 7/2, au comte de Berteux (Kearney).

Non placés : Athala et Quolibet (dérobé).

Gagné de six longueurs ; le troisième à cinq longueurs.

smorzando : enfin, le sentiment dramatique et de la chaleur dans son jeu, qualifiés assez rares chez un débutant, fut-il un Méridional.

Ces qualités, déjà assez appréciables, auraient dû défendre M. Ibois contre l'émotion qui l'a gagné à son entrée et qui, malgré toute l'indulgence et les encouragements d'un auditoire d'es plus sympathiques, a failli un moment compromettre son début. Cette peur, du reste, qui le serrait à la gorge et en étranglant les sons au passage, prouve en faveur du jeune artiste. Les enfants de Toulouse ne croient pas d'ordinaire que la modestie puisse faire bon ménage avec le talent, et M. Ibois est Toulousain, comme Capoul, comme Gailhard. A la grande scène d'ensemble où Fernand brise son épée sous les yeux du roi, l'artiste dramatique est venu en aide au chanteur trop ému, et, le jeu aidant, la belle phrase musicale n'a rien perdu de son effet, quand même elle n'aurait pas eu toute sa mâle sonorité et sa véhémence générale.

Au dernier acte enfin, au magnifique duo qui vient le clore d'une façon si magistrale, M. Ibois, admirablement secondé par Mlle Richard, a paru oublier sa peur et a trouvé des accents pénétrants, des élans superbes, si bien que ce n'a plus été l'indulgence : c'a été l'admiration qui a fait écarter les applaudissements. C'est donc, comme on voit, que M. Ibois doit chanter pour son deuxième début le rôle du duc de Mantoue dans *Rigoletto*. C'est là que nous l'attendons pour le juger en pleine connaissance de cause. J'aime à croire qu'il grandira... car il est Toulousain.

Je viens de nommer incidemment Mlle Richard ; ce n'est pas de cette façon qu'il faut la mentionner, à moins de faire suiver son nom d'une foule de points d'admiration. Elle faisait sa rentrée dans la *Favorite*. Quelle voix prodigieuse ! Mlle Richard, que celle de Mlle Richard, et comme elle vous captive et vous transporte ! Remarquable dans tous les rôles, elle devient incomparable dans le duo final de la *Favorite*, où elle met tant de passion, tant d'ardeur et tant d'abandon.

Il est convenu désormais que la musique de Donizetti est démodée, qu'elle fait sourire quand elle ne fait pas bâiller, qu'il faut la mettre au rancart, qu'on ne comprend même pas comment elle ait

pu plaire à la génération précédente. Il est de jeunes musiciens — jeunes pour le succès, qui n'est pas venu aussi vite que les dents de sagesse — lesquels raillent à l'envi toute la musique de Donizetti en général, et la *Favorite* plus particulièrement ; ils vont jusqu'à dire qu'ils auraient honte d'écrire de la sorte ! Le leur souhailte de nous donner quelque chose qui vaille le septuor de *Lucie*, le duo final de la *Favorite* et n'importe quel acte de la *Fille du régiment*.

Remarque bien que je ne cite que les ouvrages acquis depuis une quarantaine d'années au répertoire de nos deux grandes scènes musicales. Si je voulais fouiller son bagage italien, je trouverais bien dans *Lucrezia Borgia*, dans *Linda*, dans *l'Elisir d'Amore*, dans *Don Pasquale* et tant d'autres de ses opéras, bouffes ou sérieux, des pages que ses détracteurs seraient heureux, quoi qu'ils en disent, d'avoir écrites, d'entendre applaudir sur toutes les scènes des deux mondes, et de voir aujourd'hui encore, sur tous les plans, des morceaux que même le plus grand succès n'a pas vieillies et qui ont pour ces beaux messieurs le défaut des raisins de la table.

C'est ce que je pensais l'autre soir en voyant des wagnériens enrégés et qui ne font consister le culte du génial novateur allemand que dans l'imitation servile, presque plagiaire, de ses procédés, joints au mépris de toute musique qui plait, qui émeut, qui entraîne, et qui s'appellent « sensuelle » je n'ai jamais pu savoir pourquoi — en les voyant, dis-je, hauser la tête au beau récitalet *Jardins de l'Alcazar*, à la mélodie *Non tant d'amour*, à la romance *Non si pur*, au duo du quatrième acte, ils étaient censés ne pas comprendre comment des gens civilisés applaudissent à ces « inepties musicales ». Puissent-ils en connaître de pareilles ! Je le leur souhaite, encore que je sois convaincu de la stérilité de mes vœux.

Il faut cependant que je m'explique plus nettement au sujet de Donizetti, sous peine, si je le négligeais, de m'entendre à la première occasion reprocher que j'en fais l'idéal de la musique théâtrale.

Donizetti, j'en conviens, ne fut qu'un continuateur et un brillant improvisateur. Il n'a pas un style et une manière qui lui soient personnels, il n'est certes pas chef d'école. Mais les chefs d'école sont si nombreux ! L'auteur de *Lucie* et de

la *Favorite* a trouvé la route toute tracée devant lui, il s'y est engagé et l'a parcourue au pas de course, laissant tant d'autres s'attarder derrière lui, celui-ci pour chercher un autre chemin, sans toujours le trouver ; celui-là pour s'enfoncer dans un nouveau, sans y réussir. Camille de l'art, il changeait de manière selon le pays ou le public pour lequel il écrivait.

Linda de Chamounix, composée à Vienne, ne semble pas être due au même musicien qui fit la *Fille du Régiment* pour l'Opéra-Comique de Paris ; *l'Elisir*, écrit pour l'Italie, n'a pas cette légèreté d'allures, ce laisser-aller tout parisien de *Don Pasquale*, composé pour le monde étonné de la salle Ventador.

Je n'ai rappelé ici que quatre ou cinq de ses soixante opéras, car ce diable d'homme allait vite en besogne ; il était toujours par voies et par chemins, et se reposait des fatigues du voyage en écrivant ses partitions. Son plus grand tort est d'avoir trop écrit et trop vite. Mais si l'on traitait son énorme bagage, si l'on n'en choisissait qu'un dixième au plus, il suffirait à la renommée d'un compositeur ; il donnerait tort à ceux qui affectent de le dénigrer. Il écrivait trop vite, ai-je dit : *l'Elisir d'Amore*, fut achevé juste vingt et un jours après que Romani lui eut livré le poème.

On a dit que le temps ne fait rien à l'affaire ; on a dit aussi que le temps ne respecte pas ce qu'on fait sans lui. C'est possible ; mais si la première de ces deux vérités n'ajoute rien à la valeur d'une œuvre, la seconde vise encore moins une œuvre réussie. Rossini composa l'ouverture de *Guillaume Tell* en deux heures, sur la berge, pendant que son ami Agiardi pêchait à la ligne tout près de lui. Le temps ne lui fit rien de ce qu'il fit ; il est vrai que Rossini avait le génie ; tandis que Donizetti n'avait que le talent — fait-il contesté par les plus sévères — et la facilité, que personne ne lui contestera. S'il eût été dessinateur, il aurait été Gustave Doré ; s'il eût été romancier, il aurait été un second Alexandre Dumas ; je dis « un second », le premier, le vrai, pouvant trouver difficilement celui qui l'eût égalé en rapidité et en fécondité. Musicien, on peut dire de lui qu'il a fait du bon, du mauvais et du médiocre : *Sunt bona, sunt mala, sunt mediocra plura* ; mais, même dans les ouvrages les moins heureux, même dans ceux qui ont été condamnés à l'oubli et qui l'ont

en 1884. Le bénéfice le plus élevé a été atteint par la *British and Foreign*, qui a réalisé 1,800,000 fr. environ de bénéfices sur 90 millions de primes, soit 1 1/2 0/0.

En France, certains résultats ont été relativement meilleurs. La *Foncière-transports* a eu un bénéfice d'environ 600,000 francs pour un encaissement de 6 millions et demi. C'est près de 9 p. 100 des primes. Cet exemple prouve que certaines Compagnies françaises travaillent mieux que les Compagnies anglaises en général, et qu'elles savent allier la qualité des risques à leur quantité. En Angleterre, on ne paraît rechercher que ce dernier élément.

La question des frais a son importance. Dans leur ensemble, les frais des seize Compagnies anglaises représentent neuf pour cent environ de la recette des primes. Sous ce rapport, les Compagnies françaises sont moins favorisées. La moyenne de leurs frais varie de 15 à 25 p. 100. La doit se porter l'attention de nos conseils d'administration. La dépense est évidemment beaucoup trop élevée, et il y a fort à faire pour revenir à la proportion normale de 10 p. 100 environ.

Si les frais de nos Compagnies se rapprochaient de ce niveau, elles dépasseraient de beaucoup les Compagnies anglaises au point de vue des bénéfices. Leurs sinistres ont, en effet, une importance bien moindre. En 1884, le rapport moyen des sinistres aux primes é émises a été de 71 p. 100. Pour quelques Compagnies, il n'a été que de 54 00 p. 100. Quelle différence avec le rapport des Compagnies anglaises !

D'après notre confrère anglais, les sinistres des seize Compagnies ont dépassé 80 p. 100 des primes. Pour quelques-unes des plus puissantes, les sinistres ont été supérieurs aux primes. C'est la preuve de la recherche de risques de toute qualité, sur tous les points du globe. Si l'industrie française des assurances maritimes a besoin de prendre des exemples en Angleterre, ce n'est pas de ce côté qu'elle doit les chercher.

Laissons de côté ces détails, et demandons-nous si les assurances maritimes peuvent retrouver leur ancienne prospérité. Le fait n'est pas douteux pour nous. Nos Compagnies ont opéré des réformes de tarifs qui les ont bien servies dans ces dernières années. Elles ont commencé la révision des conditions des polices, et c'est là qu'elles trouveront des éléments certains de succès.

Notre confrère, le *Moniteur des assurances*, a fait, à ce sujet, des observations très intéressantes auxquelles nous nous rallions volontiers. Il a rappelé ce mot très juste d'un esprit éminent : ce que les assurances craignent le moins, c'est la tempête. Elle a, d'ailleurs, des moments d'accalmie, comme en 1884 et 1885. L'adversaire le plus dangereux des Compagnies, c'est toujours l'assuré.

Il faut que l'assuré ait un intérêt réel à la conservation de sa chose : navire ou cargaison, et cet intérêt existe lorsque le sinistre ne peut lui donner aucun bénéfice.

Laissez donc une partie du risque à la charge de l'assuré. Un grand nombre de polices sur corps ont été faites dans ces sens. On a élevé la franchise d'avaries du navire suivant son âge, ce qui est rationnel et on a rompu avec cet usage immémorial qui fixait uniformément cette franchise à 3 0/0 pour le navire neuf comme pour celui de trente ans.

Il faudrait appliquer les mêmes règles aux marchandises, laisser à leurs propriétaires la charge d'une partie du risque, détruire, en un mot, l'esprit de spéculation qui a fait tant de ravages dans l'industrie des assurances maritimes. Si ces idées venaient à prévaloir, cette industrie serait des plus prospères et elle serait moins éprouvée, peut-être, que l'assurance contre l'incendie.

Les risques maritimes sont, en effet, de moins en moins graves. La substitution de la marine à vapeur à la marine à voiles a pu bouleverser un moment les anciennes données et les vieilles statistiques. Mais, au fond, elle a fini par réduire le nombre des sinistres. Certains dangers, tels que la piraterie, sont à peu près disparus. La science nautique, la géographie ont fait de très grands progrès. La défense de nos côtes, leur éclairage, se perfectionnent de plus en plus. Tous les peuples ont compris qu'il fallait

la *Favorite* a trouvé la route toute tracée devant lui, il s'y est engagé et l'a parcourue au pas de course, laissant tant d'autres s'attarder derrière lui, celui-ci pour chercher un autre chemin, sans toujours le trouver ; celui-là pour s'enfoncer dans un nouveau, sans y réussir. Camille de l'art, il changeait de manière selon le pays ou le public pour lequel il écrivait.

Linda de Chamounix, composée à Vienne, ne semble pas être due au même musicien qui fit la *Fille du Régiment* pour l'Opéra-Comique de Paris ; *l'Elisir*, écrit pour l'Italie, n'a pas cette légèreté d'allures, ce laisser-aller tout parisien de *Don Pasquale*, composé pour le monde étonné de la salle Ventador.

Je n'ai rappelé ici que quatre ou cinq de ses soixante opéras, car ce diable d'homme allait vite en besogne ; il était toujours par voies et par chemins, et se reposait des fatigues du voyage en écrivant ses partitions. Son plus grand tort est d'avoir trop écrit et trop vite. Mais si l'on traitait son énorme bagage, si l'on n'en choisissait qu'un dixième au plus, il suffirait à la renommée d'un compositeur ; il donnerait tort à ceux qui affectent de le dénigrer. Il écrivait trop vite, ai-je dit : *l'Elisir d'Amore*, fut achevé juste vingt et un jours après que Romani lui eut livré le poème.

On a dit que le temps ne fait rien à l'affaire ; on a dit aussi que le temps ne respecte pas ce qu'on fait sans lui. C'est possible ; mais si la première de ces deux vérités n'ajoute rien à la valeur d'une œuvre, la seconde vise encore moins une œuvre réussie. Rossini composa l'ouverture de *Guillaume Tell* en deux heures, sur la berge, pendant que son ami Agiardi pêchait à la ligne tout près de lui. Le temps ne lui fit rien de ce qu'il fit ; il est vrai que Rossini avait le génie ; tandis que Donizetti n'avait que le talent — fait-il contesté par les plus sévères — et la facilité, que personne ne lui contestera. S'il eût été dessinateur, il aurait été Gustave Doré ; s'il eût été romancier, il aurait été un second Alexandre Dumas ; je dis « un second », le premier, le vrai, pouvant trouver difficilement celui qui l'eût égalé en rapidité et en fécondité. Musicien, on peut dire de lui qu'il a fait du bon, du mauvais et du médiocre : *Sunt bona, sunt mala, sunt mediocra plura* ; mais, même dans les ouvrages les moins heureux, même dans ceux qui ont été condamnés à l'oubli et qui l'ont

la *Favorite* a trouvé la route toute tracée devant lui, il s'y est engagé et l'a parcourue au pas de course, laissant tant d'autres s'attarder derrière lui, celui-ci pour chercher un autre chemin, sans toujours le trouver ; celui-là pour s'enfoncer dans un nouveau, sans y réussir. Camille de l'art, il changeait de manière selon le pays ou le public pour lequel il écrivait.

Linda de Chamounix, composée à Vienne, ne semble pas être due au même musicien qui fit la *Fille du Régiment* pour l'Opéra-Comique de Paris ; *l'Elisir*, écrit pour l'Italie, n'a pas cette légèreté d'allures, ce laisser-aller tout parisien de *Don Pasquale*, composé pour le monde étonné de la salle Ventador.

Je n'ai rappelé ici que quatre ou cinq de ses soixante opéras, car ce diable d'homme allait vite en besogne ; il était toujours par voies et par chemins, et se reposait des fatigues du voyage en écrivant ses partitions. Son plus grand tort est d'avoir trop écrit et trop vite. Mais si l'on traitait son énorme bagage, si l'on n'en choisissait qu'un dixième au plus, il suffirait à la renommée d'un compositeur ; il donnerait tort à ceux qui affectent de le dénigrer. Il écrivait trop vite, ai-je dit : *l'Elisir d'Amore*, fut achevé juste vingt et un jours après que Romani lui eut livré le poème.

garantir contre les anciens périls la route des mers, ouverte à leurs ambitions.

L'assurance maritime profitera de ces progrès de toutes manières. Les sinistres, en se réduisant d'une façon relative, prendront plus de régularité, plus de précision et les résultats de nos Compagnies s'amélioreront d'année en année. Tel est l'avenir de cette industrie, et nous sommes certain que quelques-unes de nos Compagnies donneront à notre prophétie une éclatante confirmation.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

GAZETTE THÉÂTRALE

Nouvelles de l'Opéra.

Le lundi 5 octobre, M. Sellier réparait dans l'Opéra.

Mme Devriès, qui vient de rentrer si brillamment dans *Hamlet*, chantera Marguerite, et M. de Reszke, Méphisto.

La reprise de la *Juive* est fixée au 7 octobre avec Mme Rose Caron dans Rachel.

Le ballet sera dansé par Mmes Fatou, Bernay, Hirsch, Roumier et Alice Biot.

Mme Krauss rentrera le 10 octobre dans *Alice de Robert le Diable*.

M. Grassie remplira le rôle de Bertram.

Mlle Subra dansera Hélène.

Le ténor Gayarré chantera à l'Opéra dans le mois de février prochain.

C'est décliné et arrêté.

Il interprétera d'abord le rôle de Vasco de l'*Africaine*, rôle qui lui va supérieurement.

Cette représentation aura d'autant plus d'attrait que Mlle Richard absorbera pour la première fois un rôle de forte chanteuse et que c'est elle qui représentera Sélina dans l'œuvre de Meyerbeer.

Mlle Richard étudie sa partie avec le courage et le cœur qu'elle met dans tout ce qu'elle fait ; on peut prédire, sans crainte d'être trompé, qu'elle fera sensation.

Gayarré, Lassalle, Mlle Richard chanteront ensemble, donneront à la soirée un brillant peu ordinaire.

Les recettes du *Maître de forges* sont telles que M. Koning remet encore à la semaine prochaine la reprise des *Mères repenties*.

Nous aurons sûrement cette semaine les débuts de M. Hermann à l'Eden-Théâtre.

L'Eldorado vient de faire une excellente acquisition dans la personne de M. Paul Fugère dont le début qui a eu lieu samedi a été des plus chaleureusement accueilli par le public.

M. Paul Fugère est un artiste original et consciencieux que nous espérons bien retrouver un jour sur un théâtre de vaudeville ou d'opérette où il a une place toute marquée.

G. DORVILLE.

Jeunesses Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue, 7, rue de la Paix.

Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Am Paradis des Enfants, 126, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labouderie, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reynaud, chimiste, 24, rue de la Paix.

